

CHRISTODOULOS PANAYIOTOU THEORIES OF HARM

12 mars - 16 avril 2016



Untitled, 2014. C-print
© Christodoulos Panayiotou
Courtesy the artist and kamel mennour Paris

Le monde entre en scène : Christodoulos Panayiotou le met en actes comme un théâtre où se jouent, s'édifient, s'éclairent les mythes qui nous unissent, les narrations implicites, les relations affectives et économiques. Pour sa première exposition personnelle à la galerie kamel mennour « Theories of Harm », l'artiste chypriote construit un dédale d'énigmes qui, paradoxalement, élucident le monde et en révèlent des récits cachés.

L'exposition parisienne s'ouvre sur une fontaine, figure classique de l'histoire de l'art. Celle-ci est une cathode de cuivre, un matériau hautement signifiant pour l'artiste. Le nom de Chypre a donné son nom à ce métal. L'Antiquité le désignait comme « aes cyprus » (bronze de Chypre) puisque l'île en était le centre de production. Le talent de cuivre était alors un numéraire comme la mine d'argent et le statère d'or. Cette étymologie commerciale résonne de la parabole du marchand de cuivre¹.

Ce marchand va trouver une fanfare à qui il propose d'acquérir les instruments de musique pour la matière dont ils sont faits. Il souhaite acheter une trompette pour son poids de cuivre, au prix du cuivre en ignorant la valeur ajoutée de l'instrument ; sa fabrication, sa musicalité, son histoire. Entre le matériau brut et la trompette s'étend un univers de désirs, d'élaborations, de savoir-faire que le marchand prétend pouvoir ignorer. Par cette parabole, Bertolt Brecht met en relief l'importance de l'immatériel dans ce qui est pris pour « l'évidence de la réalité pure et simple ». Dans l'œuvre *L'Achat du cuivre*, le flux symbolique se manifeste par l'eau. Lorsque l'eau est coupée, la fontaine redevient cuivre. Son identité se déconstruit. Elle perd ses liens avec la notion même de fontaine pour se réduire à sa matérialité brute.

Plus loin, un sol de marbre. Il laisse apparaître ce qui, habituellement, est effacé : les indications écrites par les carriers concernant le poids, la provenance, la qualité et la destination. Ces inscriptions sont les signes de la transformation du matériau brut en matière noble. Elles rendent possible la sculpture, la construction, le décor mais elles sont toujours gommées. Le matériau se trouve vierge de tous les actes dont il est pourtant la résultante. Aussi la matière finale se trouve-t-elle idéalisée et fétichisée. Christodoulos Panayiotou démystifie son aura de puissance en plaçant à l'avant-plan les étapes du travail humain qui ont rendu possible son usage.

Michel-Ange avait peut-être déjà eu cette intuition artistique en posant à même le sol, sous les fenêtres du pape Jules II à Rome, les gigantesques blocs de marbre brut transportés depuis les montagnes de Carrare. La population romaine venait s'émerveiller de la roche inentamée, qui allait devenir un chef-d'œuvre : *Le Tombeau de Jules II*. Ce sol de marbre rappelle aussi le *Magnesium Copper Plain* (1967) de Carl Andre. Le geste du minimaliste américain est fondateur de la sculpture comme lieu d'où penser le monde.

Les pièces réunies pour « Theories of Harm » sont une invitation à décrypter et démythifier les canaux de l'émotion. Les mosaïques dessinent des rythmes contemporains. Les tesselles proviennent de copies d'œuvres antiques. L'artiste les a acquises en Syrie avant le début de la guerre. Elles sont décomposées, réappropriées et recréées. De même l'imposante roche calcaire se joue de l'histoire et du réel. Le vrai et le faux s'y rencontrent. Elle est en effet la reproduction par Christodoulos Panayiotou d'un détail d'une œuvre des collections du Metropolitan Museum, *Bearded Head Wearing a Conical Helmet*, taillée dans une authentique matière archéologique. Une œuvre est cachée au regard. Chaque visiteur peut solliciter l'accueil de la galerie pour la voir. Elle est un pendentif à la mémoire d'un héros vénitien et chypriote, Marcantonio Bragadin. Il s'agit d'une promesse en or faite, en 1570, lors du siège de Famagouste, à Chypre...

Le vitrail, quant à lui, rejoue l'histoire du drapeau arc-en-ciel, connu sous le nom de « Rainbow Flag ». Cette bannière a été conçue par Gilbert Baker, graphiste et militant politique, pour la première LGBT Pride de San Francisco, en 1978. Le drapeau rencontra alors un succès fulgurant. La production s'affole au point de mettre le tissu de la bande rose en rupture de stock. Exit le rose, restent sept couleurs. Gilbert Baker, soucieux de conserver un nombre pair, retire deux couleurs le turquoise et l'indigo qu'il mélange pour créer un bleu royal. Pour Baker, le rose représente la sexualité (il donnera son nom au « Pink

L'exposition personnelle de Christodoulos Panayiotou est présentée du mardi au samedi, de 11 h à 19 h, au 47 rue Saint-André des arts, 75006 Paris.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter Claudia Milic, Marie-Sophie Eiché, Jessy Mansuy-Leydier et Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, par tél : +33 1 56 24 03 63 ou par email : galerie@kamelmennour.com.

Dollar ») et le turquoise, la magie et l'art. Des couleurs que Christodoulos Panayiotou réhabilite et réagence dans son vitrail. Ce dernier est produit par la manufacture historique de Saint-Just, spécialisée, depuis le XIXe siècle, dans les vitraux de châteaux et de cathédrales ; le vitrail est ensuite réalisé par les Ateliers Duchemin. L'artiste remet en lumière des couleurs qui s'illuminent ou se ternissent en fonction des variations du soleil.

Les photographies botaniques signent un autre voyage sémantique. Vers le centre mondial de production de fleurs artificielles en Chine : Guangzhou. Ces fleurs représentaient jadis des objets de valeur ; Marie Antoinette les collectionnait. Produites en masse aujourd'hui, elles sont devenues des emblèmes de la mondialisation. « La valeur ne porte pas écrit sur le front ce qu'elle est. Elle fait bien plutôt de chaque produit du travail un hiéroglyphe. [...] La transformation des objets utiles en valeurs est un produit de la société, tout aussi bien que le langage », a écrit Karl Marx².

À son arrivée à Guangzhou, Christodoulos Panayiotou se rend compte que les fleurs artificielles de qualité sont toutes destinées au marché nord-américain : ne restent en Chine que les rebuts. Pour accéder directement aux fabriques, l'artiste chypriote se fait donc passer pour un commis voyageur occidental : « J'ai cueilli des fleurs dans les usines, comme si j'allais dans les champs. » La superposition de la photographie du vrai et du faux souligne l'hiatus entre la nature et sa transposition en marchandise. Cet écart contient en soi toute la question de la création de valeurs et ses dérives possibles. Ces dernières donnent à voir les méandres en circulation dans le langage et leurs effets réels. L'artiste entend le monde à la manière de Roland Barthes : « L'écoute dérive en scopie : du langage je me sens visionnaire et voyeur. »³ En transformant ses intuitions en dispositifs artistiques, Christodoulos Panayiotou ouvre des énigmes qui recèlent des libertés, précieuses comme des trésors enfouis.

Annabelle Gugnion

-

1. BRECHT Bertolt, *L'Achat du cuivre*, L'Arche, Paris, France, 2008.

2. MARX Karl, *Le Capital. Livre I*, Flammarion, Paris, France, 2008.

3. BARTHES Roland, *Roland Barthes, par Roland Barthes*, Seuil, Paris, France, 2015.

CHRISTODOULOS PANAYIOTOU THEORIES OF HARM

March 12th - April 16th, 2016



Untitled, 2014. C-print
© Christodoulos Panayiotou
Courtesy the artist and kamel mennour Paris

Enter the world: Christodoulos Panayiotou divides it into acts like a theatre where the myths that unite us, the implicit narratives, our affective and economic relations, are played out, built up, illuminated. For 'Theories of Harm', his first solo exhibition at the galerie kamel mennour, the Cypriot artist has built a maze of enigmas that, paradoxically, elucidate the world and reveal its hidden stories.

The exhibition in Paris begins with a fountain, a classic form in art history. This one is made of copper cathode, a highly meaningful material for the artist. The metal takes its name from that of Cyprus. In antiquity, it was called 'aes cyprus' (Cyprus bronze) because the island was the centre for its production. A copper talent existed as a unit of measurement like the silver mina and the gold stater. This commercial etymology resonates with the parable of the brass merchant.¹

This merchant finds a brass band to whom he offers to buy their instruments for the price of their metal. He wants to buy a trumpet by weight at the going rate for brass, making nothing of the instrument's surplus value: its fabrication, its musicality, its history. Between the raw material and the trumpet is a universe of desires, elaborations, and savoir-faire that the merchant attempts to ignore. With this parable, Bertolt Brecht draws out the importance of the immaterial in what is taken for 'the evidence of reality pure and simple'. In Panayiotou's work, *L'Achat du cuivre*, the symbolic flux is manifested by water. When the flow of water is cut, the fountain becomes copper again. Its identity is deconstructed. It loses its ties with the very idea of a fountain and returns to its raw materiality.

Further on, a marble floor showing what is usually effaced: the written indications for the quarrymen concerning weight, provenance, quality, and destination. These inscriptions are the signs of the raw material's transformation into a noble one. They make sculpture, building, décor possible, but they always end up erased. The material appears as if untouched by all the acts of which it is the result. The final material ends up being idealised and fetishised. Christodoulos Panayiotou demystifies its aura of power by placing in the foreground the stages of human labour that have made its use possible.

Michelangelo perhaps already had this artistic intuition when he had placed on the ground, under the windows of Pope Julius II, the giant blocks of raw marble transported from the mountains of Carrara. The Roman population came to marvel at the unworked stone that was going to become a masterpiece, the *Tomb of Pope Julius II*. This marble floor also recalls Carl André's *Magnesium Copper Plain* (1967). The gesture of the US minimalist was foundational to an idea of sculpture as a place from which to think the world.

The pieces brought together for 'Theories of Harm' are an invitation to decipher and demystify the channels of emotion. The mosaics draw out contemporary rhythms. The tiles come from copies of ancient works. The artist bought them in Syria before the beginning of the war. He decomposed, re-appropriated, and recreated them. The imposing block of limestone also plays with history and the real. In it the fake and the genuine come together. The stone in fact is a reproduction that Christodoulos Panayiotou has made of a detail of a work from the Metropolitan Museum's Collection, *Bearded Head Wearing a Conical Helmet*, carved from real archeological material. One work is hidden from view. Each visitor may ask at the gallery reception to see it. It is a pendant in memory of a Venetian and Cypriote hero, Marcantonio Bragadino. Here it is a question of a solemn promise made during the siege of Famagusta in Cyprus in 1570...

The stained glass replays the history of the Rainbow Flag. The flag was conceived by Gilbert Baker, graphic artist and political activist, for the first LGBT Pride march in San Francisco in 1978. The flag enjoyed an enormous success. Production went so far into overdrive that the stocks of pink fabric were exhausted. The pink stripe was out, with seven colours remaining. Baker wanted to keep an even number, so he also took out the turquoise and the indigo to create a unique blue—royal blue. For Baker, pink represented sexuality (it would give its name to the 'Pink dollar') and turquoise, magic and art. Panayiotou rehabilitates and reconfigures the two colours in his stained glass. This has

Christodoulos Panayiotou's solo exhibition is on show from Tuesday to Saturday, 11 am to 7 pm, at 46 rue du Saint-André des arts, 75006 Paris.

For further information, please contact Claudia Milic, Marie-Sophie Eiché, Jessy Mansuy-Leydier and Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, by phone: +33 1 56 24 03 63 or by e-mail: galerie@kamelmennour.com.

been produced by the historic manufactory of Saint-Just, specialists since the nineteenth century in stained glass windows for castles and cathedrals; the stained glass is then made by les Ateliers Duchemin. The artist has brought back into the light colours that illuminate or darken depending on the position of the sun.

The botanical photographs underwrite another semantic journey: towards Guangzhou, the global centre for the production of artificial flowers. These flowers were once objects of value: Marie Antoinette collected them for instance. Now that they are produced en masse, they have become symbols of globalisation. 'Value does not stalk about with a label describing what it is. It is value, rather, that converts every product into a social hieroglyphic,' Karl Marx wrote.²

When he arrived in Guangzhou, Panayiotou saw that the high quality artificial flowers were all earmarked for the North American market. Only the rejects remained in China. In order to gain direct access to the workshops, the Cypriote artist passed himself off as a Western buyer: 'I picked flowers in the factories, as if I was walking through the fields.' The overlaying of photography of the real and the false highlights the hiatus between nature and its transposition into merchandise. This gap contains the whole question of the creation of value and its possible by-products. The latter point to the meanderings that circulate in language and their real effects. Panayiotou understands the world like Roland Barthes: 'Listening swerves into scoping: I feel like a visionary and a voyeur of language.'³ By transforming his intuitions into artistic apparatuses, Christodoulos Panayiotou opens up enigmas concealing freedoms, precious as buried treasure.

Annabelle Gugnion

—
1. BRECHT Bertolt, "Der Messingkauf" [Buying Brass], *Brecht on Performance: Messingkauf and Model-books*, Bloomsbury Publishing, New York, USA, 2014.
2. ENGELS Friedrich, MARX Karl, TUCKER Robert C., *The Marx-Engels Reader*^{2nd} ed., W. W. Norton & Company, Inc., New York, USA, 1978, p. 322.
3. BARTHES Roland, *Roland Barthes, par Roland Barthes*, Seuil, Paris, France, 2015.